



# I

## LEITH

**L**es roues cabossées de la charrette rencontrent un nid-de-poule, puis un autre, me projetant contre les barreaux de la cage. La plaie que j'ai à l'épaule heurte le métal brut et je dois contracter les mâchoires pour ne pas grimacer de douleur. Mieux vaut éviter de rappeler aux neuf autres combattants enfermés avec moi que je suis blessé.

Au lieu de quoi je me focalise sur le sang séché de mon dernier combat qui macule toujours mes mains. Ce sang, ce n'est pas le mien, mais celui de Yular, je crois. À moins que ce soit celui de Mundag. Les deux trolls ont été jetés avec moi dans l'arène hier et, comme nous tous, ils ont choisi le combat à mort pour pouvoir nourrir leur famille.

Ils n'y sont pas allés avec la même brutalité que moi, c'est tout. Ni avec le même désespoir.

Croisant les bras sur la fine cuirasse qui protège mon torse nu, je lève la tête pour étudier le visage balaféré du gladiateur assis en face de moi. Un ogre. Deux défenses proéminentes dépassent de sa bouche et se dressent devant sa lèvre supérieure ; la gauche est brisée et l'extrémité, déchiquetée dans le prolongement de la profonde entaille qui s'étire de sa bouche à son oreille. Son regard surprend le mien et se durcit pour me faire comprendre qu'il a encore de la combativité à revendre. Je rétorque avec un regard non moins éloquent afin qu'il sache que je suis, quant à moi, prêt à tout.

Une corne retentit, annonçant notre arrivée, et l'ogre détourne la tête en reniflant avec hargne. Inutile de faire monter la sauce maintenant ; on ne sera peut-être même pas amenés à s'affronter aujourd'hui.

Tandis que la dernière note de l'instrument s'évanouit dans le vent, je suis pris de vertiges en songeant que c'est peut-être la dernière fois que j'entends ce son. L'arène est tellement imprévisible. La charrette ralentit à l'approche du mur d'enceinte qui encercle l'amphithéâtre, de lourdes chaînes cliquettent et les massives portes en bois s'ouvrent dans un grincement morcelé.

Au fur et à mesure que les battants s'écartent, un mot scandé enfle au sein de l'édifice, grondant tel le tonnerre et se répercutant jusque dans notre cage : « Bloodguard ! »

À côté de moi Sullivan, le vétérinaire, crache sur le sol.

— Les sales rats, grommelle-t-il.

Je lui jette un regard appuyé, sourcil arqué – son molard a failli atterrir sur ma chaussure – mais il me décoche un sourire.

Sullivan est un humain, comme moi, mais la ressemblance s'arrête là. Sa peau est très claire et ses cheveux ont une couleur de paille délavée là où j'ai le teint bruni à force de m'entraîner dehors et les cheveux noirs comme le goudron. Ils sont aussi crasseux chez lui que chez moi, cela dit. Sa barbe hirsute est peut-être plus longue que la mienne, mais elle couvre à peine les furoncles qui lui boursouflent le cou, au-dessus de son armure.

Sullivan est un vieux gladiateur robuste. Mesurant un peu plus de six pieds, il me dépasse légèrement et compense par la taille les vingt ans qui nous séparent. Ça ne fait pas de lui le meilleur pour autant, mais clairement quelqu'un qu'il faut tenir à l'œil.

— Je veux devenir forgeron, m'a-t-il confié un jour. Je passerai ma vie à fabriquer les armes dont je n'aurai plus jamais besoin.

Puis il a dardé ses yeux bleus sur les miens.

— Et toi, gamin ?

— Moi ? Je serai celui pour qui tu fabriqueras ces armes.

Trois ans plus tard, j'en suis à me dire qu'il a vu juste.

J'avise son avant-bras sur lequel sont tatouées une ronce et une épée symbolisant respectivement ses deux dernières victoires. Plus que deux victoires pour obtenir la rose et la couronne, et il retrouvera enfin la liberté. Le petit veinard.

Je déplace mon poids sur le banc trop dur tandis que le public scande de plus en plus vite : « Bloodguard ! BLOOD-GUARD ! »

Un jeune gladiateur, aux muscles visiblement plus développés que le cerveau, semble galvanisé par l'effervescence de la foule. Il lève le poing au-dessus du nuage de boucles noires qui surmonte sa tête et beugle un slogan tout droit tiré du tract de recrutement qui nous a, pour la plupart, entraînés dans ce merdier.

— Le combat pour l'or, la victoire pour la gloire !

— La gloire n'a jamais apporté grand-chose aux cadavres, marmonnai-je.

— On a été nourris aujourd'hui, c'est déjà ça, relativise Sullivan avant d'être pris d'une quinte de toux qui se solde par un autre crachat.

Il est malade depuis des semaines et se donne beaucoup de mal pour le cacher. La faiblesse est la première cause de mortalité ici, suivie de près par la stupidité.

Ce que le sorcier installé sur le banc face au nôtre n'a pas l'air d'avoir compris. Il considère Sullivan avec une moue indignée qui jure sur son visage glabre au teint blême.

Sullivan l'apostrophe en souriant.

— C'est quoi ton problème ? Mon glaviot te dégoûte ? Faut te faire une raison. T'es aussi foutu que moi.

Des étincelles magiques animent les yeux sombres du sorcier.

— C'est toi qui me dégoûtes.

— Pourquoi ? Tout le monde n'a pas la chance d'être un seigneur mignonnet comme toi, raille Sullivan.

Le sorcier se jette sur lui, mais je le coupe dans son élan en plaquant mon pied sur son torse et le force à se rasseoir.

— Garde ton énergie pour l'arène.

Le sorcier me dévisage, bouche bée. Il ne s'attendait sûrement pas à une telle force et une telle rapidité de ma part. On me sous-estime souvent. C'est sans doute grâce à ça que je suis toujours là.

Sullivan me donne un coup de coude.

— C'est ballot qu'il ait besoin de son bâton pour canaliser sa magie, hein, Leith ? Dommage qu'il l'ait bousillé pendant son dernier combat, ajoute-t-il sur un ton faussement désolé.

En fracassant le crâne d'un ogre avec, si ma mémoire est bonne, ce qui lui a permis de remporter la victoire et de se retrouver aujourd'hui dans notre petit groupe de dix.

Mon regard suffit à clouer le sorcier sur place. Rien de compliqué : mes traits doivent refléter la rage et l'amertume qui palpitent dans mes veines. Les siens n'expriment que de la terreur à la perspective de l'affrontement qui l'attend.

Sans son bâton, il n'a aucune chance, et il le sait.

Une fois le combat entamé, le règlement nous autorise à utiliser tout ce qui se trouve à notre portée dans l'arène. Toutefois, même en admettant qu'il déniche un bâton de magicien dans le tas de boucliers, d'épées et autres lames mis à notre disposition, il n'aura pas le temps d'y insuffler son pouvoir. Sans compter qu'il est faible et affamé. Comme nous tous.

— J... J'ai une famille, bredouille-t-il sous le feu de mon regard meurtrier. Ma femme et mes enfants ont besoin de moi.

Les sorciers, comme les elfes et tous les êtres dotés de pouvoirs magiques, ont du mal à procréer. Il est donc peu probable qu'il ait des enfants et plus plausible qu'il cherche à inspirer la pitié. Pas de bol, il a toqué à la mauvaise porte.

Sullivan éclate de rire, bientôt imité par les autres gladiateurs. Des larmes de colère se mettent à dévaler les joues du sorcier, dessinant des sillons dans la crasse.

Tu m'étonnes. Ceux qui ont peur finissent toujours par pleurer.

Ça ne me fait pas rire, mais je ne compatiss pas non plus. Des êtres chers, nous en avons tous. Ça ne lui donne pas de statut spécial.

Mon cœur se serre alors que je songe à ma petite sœur, son corps ravagé par la maladie et notre pauvreté qui nous empêche de faire appel à un guérisseur digne de ce nom, mais je m'empresse d'évacuer ces vaines émotions. Là tout de suite, ma compassion ne lui est d'aucun secours. Elle a surtout besoin que je me concentre... et que je gagne.

Au fur et à mesure que nous approchons de l'édifice principal, les clameurs s'intensifient. J'essaie de me laisser porter par toute cette ferveur, mais ça fait des années que ça dure, ces conneries, et j'ai de plus en plus de mal à entrevoir l'or et la gloire derrière chaque combat.

Les belles promesses – être logé, nourri, et gagner de belles sommes à envoyer à nos proches – n'étaient qu'un leurre. Comme les autres gladiateurs entassés dans cette cage, je me suis laissé piéger et j'ai rejoint Arrow, le royaume le plus riche d'Old Erth. Au début, ce pays a vraiment dépassé toutes mes attentes.

Hélas, un mois à peine après mon arrivée, la reine a été victime d'une tentative d'assassinat qui l'a plongée dans un profond coma. Très vite, les jeux destinés à « former » l'élite des guerriers d'Old Erth ont radicalement changé. Finis les jours heureux agrémentés de repas copieux et de périodes de repos qui laissaient au corps le temps de se refaire. Finie l'époque où nous étions encensés lorsque nous parvenions à vaincre un adversaire sans porter de coup fatal.

Désormais, les conditions de vie déplorables ont raison de la plupart d'entre nous. L'arène achève les autres. Ceux qui

tiennent encore debout se voient récompensés d'une soupe d'orme féerique qui ne rassasie jamais et d'une rétribution dérisoire pour chaque victoire. Malgré tout... le moindre gain, même trois fois rien, peut aider nos familles, et du bouillon froid, ça reste un moyen de subsistance.

*Reste focalisé sur ton objectif.*

Je lève la tête au moment où la façade de l'amphithéâtre apparaît dans mon champ de vision. Démonstration spectaculaire d'architecture elfique, l'édifice est bâti en pierre scintillante. Chacun des arcs qui marquent les entrées réservées aux spectateurs est surmonté d'une statue représentant un Bloodguard – titre créé à l'origine pour les huit premiers généraux de l'armée d'Arrow. Ces derniers semblent monter la garde. L'entrée principale, quant à elle, peut s'enorgueillir de la statue la plus colossale : un phénix, symbole du royaume.

— Ça commence à sentir la victoire ultime, hein ?

Sullivan fait écho à mes pensées, pourtant je décèle une pointe de désillusion dans son regard. L'espoir est une notion tellement vaine dans un endroit tel que celui-ci qu'il est difficile de s'y raccrocher, même en étant si proche du but.

Car il ne lui reste plus que deux combats à remporter. Quatre pour moi. Quatre victoires, au terme d'une centaine de combats qui me paraissaient insurmontables, et je remporterai le titre de Bloodguard. Je deviendrai officiellement un citoyen d'Arrow. Je serai riche. Je pourrai offrir à ma famille tout ce dont nous avons toujours manqué.

Au moment de pénétrer dans la galerie qui s'enfonce sous le colisée pour desservir les écuries souterraines ainsi que les espaces de transit, les chevaux sélènes de notre attelage s'arrêtent et hésitent, mais un coup de fouet ne tarde pas à les convaincre d'avancer. Plus grands que la moyenne et dotés d'un large poitrail, ces équidés doivent leur nom à la lueur qu'ils émettent, semblable à celle de la lune. Leurs membres

antérieurs particulièrement longs et leurs hanches très larges leur confèrent plus de force et les rendent plus à même de tracter notre lourde charrette.

Il règne une chaleur suffocante aujourd'hui, aussi l'ombre du sous-sol nous offre-t-elle un répit bienvenu, mais nous avons à peine le temps de la savourer que nous sommes assaillis par la puanteur humide du crottin de cheval et de la mort. J'en ai le souffle coupé.

— Putain, c'est atroce, grogne Sullivan en se pinçant le nez.

Je ne me donne pas cette peine.

Arrivés à l'autre bout de la galerie, les chevaux sélènes amorcent la montée qui nous ramène vers la surface et nous débouchons dans l'arène. Là, les animaux hésitent de nouveau, comme s'ils percevaient l'odeur du sang qui imprègne le sol.

— Il paraît que le sable qui couvre l'arène était autrefois aussi blanc que la neige des montagnes d'Amdar, lance le jeune novice d'une voix émerveillée.

Petit Nouveau a appris par cœur ce maudit prospectus de recrutement, on dirait.

Nous braquons tous le regard sur le sol de l'arène. Avec le déferlement de violence de ces trois dernières années, il n'en reste qu'une surface grisâtre à l'aspect sinistre.

Le cocher pousse un juron et fouette une nouvelle fois l'attelage qui se remet abruptement en branle en nous propulsant tous à l'avant de la cage. Cette fois, je ne peux réprimer une grimace.

— Alors, qu'est-ce qu'ils vont nous balancer, cette fois, vous croyez ? demande Sullivan en se grattant distraitement sous le plastron de sa cuirasse.

— Une paire d'élans cracheurs de feu de Canvol ? suggère une naine en frottant ses mains sur ses cuisses. Ces saletés sont capables de te rôtir aussi sec s'ils ne t'ont pas dévoré avant.

Elle porte un anneau au septum et ses cheveux gris sont rassemblés dans une épaisse tresse.

— Il faut s’attendre à tout, dis-je d’un ton blasé.

En général, nous sommes répartis par deux et nous nous affrontons en duel, mais il n’est pas rare que quelques monstres soient invités à la fête, histoire de pimenter un peu le tout. Et puis, même si ce n’est pas une règle officielle, tout le monde sait que plus un combattant se rapproche du titre de Bloodguard, plus les organisateurs se démènent pour tenter de l’éliminer.

Je prends une profonde inspiration. Surtout ne pas se laisser déconcentrer par le fait que seuls deux gladiateurs ont réussi à remporter le titre depuis mon arrivée à Arrow et depuis l’accession au pouvoir du Grand Seigneur.

— Qui – ou quoi – que ce soit, je vais pas tourner autour du pot et m’en débarrasser tout de suite. Je serai si vite vainqueur que vous aurez à peine le temps d’admirer le spectacle, déclare Sullivan, adossé aux barreaux, comme si ça ne le tracassait pas le moins du monde.

Ses fanfaronnades m’arrachent presque un sourire, mais la charrette entame son tour de piste et l’atmosphère devient lourde dans la cage.

— Bloodguard ! Bloodguard !

J’étire ma mâchoire d’un côté et de l’autre dans l’espoir d’évacuer un peu de tension. Par tous les cieux, je ne m’habituerai jamais à l’immensité de cette arène. Sur cette surface de combat monumentale, nous sommes insignifiants. De vulgaires grains de poussière sur un tableau de maître. De minuscules arbrisseaux perdus dans l’immensité d’une forêt titanesque.

Comme toujours, j’essaie de me convaincre que ça n’a aucune espèce d’importance. Comme toujours, je sais que c’est faux. Il y a la place pour fuir, c’est certain, mais nulle part où se cacher.

Je me redresse sur le banc en maudissant l'impatience de certains de mes petits camarades. Aujourd'hui, les spectateurs portent des tenues colorées et c'est une foule bigarrée qui remplit les gradins. Le contraste est saisissant avec le noir qui était de rigueur depuis un mois. Un nœud d'angoisse se forme dans mon ventre.

— Merde alors, lâche Sullivan.

— La période de deuil est terminée, finit par grommeler la naine à voix basse avant de se plonger dans l'examen attentif de ses bottes.

Personne ne relève et un silence pesant s'installe tandis que nous évaluons l'impact de cette nouvelle sur nos prochains combats. Jusque-là, le Grand Seigneur modérait sa soif de sang par respect pour la reine dont la mort est survenue le mois dernier au terme de près de trois années de coma. Les paris s'étaient calmés aussi, personne ne voulant paraître irrespectueux dans ce royaume confronté à la perte de sa monarque bien-aimée.

J'allonge à nouveau ma respiration en me focalisant sur mon cœur afin d'en apaiser les battements. Paniquer ne me servira à rien si ce n'est à me faire tuer plus vite. Car aujourd'hui... aujourd'hui, le Grand Seigneur va certainement vouloir compenser le manque à gagner de ces dernières semaines et offrir un spectacle grandiose en jouant avec notre vie. Et avec notre mort.

Aujourd'hui, personne n'est sûr d'en réchapper.

Personne.